

# **L'argent dans le couple et la famille,**

Marie-Claude François-Laugier, Petite bibliothèque Payot 2001 réédition 2007

*(Notes de lecture Anne Carpentier 21.10.08)*

## **L'argent dans le couple**

« L'argent et l'amour se confondent souvent et les disputes financières dans un couple peuvent être des symptômes de déficits affectifs, tant il est plus facile et immédiat de se battre sur le sujet monétaire que d'affronter une profonde crise sentimentale et de remettre en cause une vie à deux. Les discussions incessantes sur les revenus du foyer et les factures à payer peuvent ainsi masquer une maladie amoureuse dont on n'a pas toujours envie de prendre conscience. » (p.58)

« Un couple, c'est de l'intime partagé. Le sexe et l'argent tiennent une grande place dans cet intime, comme si ils en étaient deux piliers fondateurs ». (p.60)

« Faire payer l'autre (p.63)

... Dans le couple, l'argent est d'abord un moyen de contrôle et d'emprise de la part de celui qui détient davantage de biens. C'est le mode le plus immédiat pour imposer sa volonté. Tous les cas de figure engendrant de la violence dans ce qui touche au matériel sont envisageables en matière de relations humaines. Il se dégage néanmoins deux tendances extrêmes, que nous avons tous plus ou moins vécues ou observées, avec des variations infinies :

- l'homme (ou la femme) s'assure de son autorité sur l'autre en le comblant, en le gâtant, en lui offrant des cadeaux de prix qu'il se doit d'exhiber, ce qui conforte l'image de gloire et de réussite du donateur ; en résumé, il l'achète. En échange, il le lui fait payer en demandant une disponibilité et une soumission complètes. Le partenaire réduit à la passivité ne doit être qu'heureux et reconnaissant puisqu'il lui est tant donné.

- l'attitude inverse, dont les objectifs finaux sont pourtant identiques, consiste à faire en sorte, consciemment ou inconsciemment, de priver l'autre, de l'affamer symboliquement en distillant la monnaie au compte-gouttes et jamais à la première réclamation, d'où un sentiment de toute-puissance et de propriété. ...

Entre ces deux positions, on trouve la variante de l'homme officiellement généreux qui acquiert sa liberté et sa déculpabilisation par les espèces qu'il prodigue à son épouse légitime chaque fois qu'il va rendre visite à sa maîtresse. »

...

« L'injustice systématique dans la vie quotidienne matérielle d'un couple au détriment exclusif de l'un des deux ne peut qu'engendrer de la violence rentrée, du ressentiment et un profond désir de vengeance. »

L'argent peut devenir le seul lien de communication entre les membres de la famille et occulter une mésentente affective infiniment plus grave et fondamentale. (p.66)

« A ne pas dire :

- mais que fais-tu donc de tout l'argent que je te donne ?
- Donne-moi des justificatifs de tout ce que tu dépenses pour la maison et pour toi même.
- Demande-moi de l'argent quand tu en as besoin.
- Tu es incapable de gérer un budget. C'est donc moi qui déciderai désormais de ce qui est nécessaire à la tenue de la maison, aux enfants, ... au foyer
- Tu gagnes ta vie et je me demande ce que tu fais de ton argent. Tu es dépensier(ère), futile et égoïste dans tes achats, tu ne penses pas à ton foyer.

A dire :

- Si tu as des problèmes, parlons-en, mais pas tous les jours afin de ne pas abîmer nos rapports quotidiens
- Je suis à ton écoute, comme tu l'es à la mienne, sur le plan financier, et nous sommes deux à aménager et à utiliser nos revenus dans leurs fluctuations positives ou négatives
- Je partagerai avec toi mes rémunérations si tu veux bien faire de même, en les versant dans une sorte de « pot commun » après en avoir prélevé chacun une fraction en amont pour notre usage privé... Une partie de ces biens communautaires sera consacrée à la constitution d'une épargne familiale, gérée aussi ouvertement que possible. » (p.69)

« Si l'un gagne davantage que l'autre (p.79)

Détenir de l'argent confère du pouvoir derrière lequel se cache le combat pour dominer l'autre qui sera dépendant, et à la limite, asservi. Comme on l'a vu, les revenus dans le couple sont souvent la source d'une grave violence de la part de celui qui croit tout contrôler, choses et êtres. La disparité accroît les luttes, miroirs d'autres discordes plus profondes, mais plus difficilement concevables parce que touchant aux sentiments ».

« Au centre des soucis de dépendance ou d'indépendance financière au sein d'un couple, règne souvent et de chaque côté la terreur de l'abandon, qui renvoie à des expériences précoces et enfantines de perte pourtant provisoire de la mère, d'absence du père, même en dehors de toute séparation définitive. « Si je ne contrôle pas, si je ne peux pas contraindre la volonté de l'autre, notamment par l'argent, je peux être quitté(e) et rester seul(e), sans support et comme dévasté(e) » pense celui ou celle qui détient le supposé pouvoir économique dans le foyer.

On dénote une crainte symétrique de l'abandon chez celui qui est dans l'état de dépendance sexuelle, affective et financière, puisqu'il a toujours peur de souffrir de l'état de manque si l'être ou le produit d'addiction vient à disparaître ». (p.82)

« Les revendications financières, lorsque le lien affectif s'est relâché, sont des façons de maintenir envers et contre tout une relation où l'on mêle les échecs, les frustrations, les rancœurs accumulées au cours de la vie commune, les restes de sentiments confus » (p.86)

De nombreux couples en rupture font indéfiniment leurs comptes ; inconsciemment ils ne souhaitent pas y mettre un terme, car celui-ci signifierait un lien cassé à jamais et il n'y aurait plus que le néant. La haine, préférable au vide, démontre qu'il existe toujours un semblant de sentiment entre eux. (p.91)

## **L'argent entre parents et enfants (p.94)**

Nombre de parents investissent dans leur petit en vue d'en obtenir un intérêt psychologique, une revanche sur leur propre vie ou sur leurs rêves inassouvis ; l'enfant serait comme un placement qui pourrait rapporter gros, en tout cas ce qu'ils n'ont pas accompli ou obtenu dans leur existence, comme une réalisation personnelle postérieure par personne interposée, qui serait cependant un morceau de soi, un double, un clone. Or l'enfant a besoin d'être aimé sans raison, simplement parce qu'il est lui. »

« Il s'agit là d'un amour parental narcissique... et d'une erreur flagrante : l'enfant n'est pas une chose ou un produit doté de rendement ; il convient de lui donner gratuitement et sans attente de retour, si ce n'est l'espoir éventuel d'une aide légitime à la fin de sa propre vie et à un âge avancé, si l'on est très démuné. »

« L'argent donné à l'enfant par les parents, dans le cadre de son entretien, de ses études ou simplement de son plaisir, en ce qui concerne l'argent dit « de poche », peut donner à lieu à une déviation psychique, s'il s'agit, comme à l'égard du partenaire, d'asseoir son contrôle sur l'autre et de contraindre sa volonté. Toutefois (...) les parents n'ont pas toujours tort dans l'éducation des enfants comme dans les biens matériels qu'ils leur octroient. Ils ne sont pas bons ou mauvais de façon manichéenne dans ces mouvements et la volonté de prolonger leur autorité n'exclut pas une générosité profonde de leur part. » (p.95-96)

« Une fois adultes, les enfants restent imprégnés des rapports à l'argent vécus et ressentis au cours de leur jeune âge ou de l'adolescence, qu'il s'agisse de leurs propres relations avec les parents à travers le jeu monétaire ou celles de leur père et mère entre eux. S'ils ont le sentiment que les parents retenaient l'argent à leur encontre comme punition et qu'ils n'en obtenaient d'eux que comme récompense, ils pourront le confondre toute leur vie avec l'amour, occultant à jamais que celui-ci est naturellement gratuit. » (p.96)

## **Les pathologies de l'argent (p.105)**

Deux extrêmes : la prodigalité et l'avarice

« La prodigalité : le malade de l'argent est incapable de gérer, retenir ou répandre de l'argent autrement que dans l'excès. Il convient de distinguer le prodigue du généreux (...). Le prodigue est celui qui fait des dépenses excessives pour autrui et qui dilapide son bien ou celui qu'il n'a pas. (...) Sa personne n'est pas tellement distincte de ce qu'il offre ou de ce qu'il acquiert... S'il les donne, c'est d'abord pour être reconnu, c'est-à-dire apprécié et aimé... Il ne sait pas évaluer le juste prix de l'échange et par là même le dévalorise. »

« Pour l'avare, l'argent n'est pas un objet extérieur, mais un membre, une partie de lui-même. L'argent c'est son sang, son corps (...). De façon très basique (...) l'avare refuse en premier la circulation de l'argent et donc l'échange avec autrui. »

## Acheteurs compulsifs et malades du jeu (p.108)

« Compulsion d'achat et ludopathie — autrement dit la passion du jeu — sont toutes deux des attitudes d'addiction, comme la toxicomanie, l'alcoolisme ou la frénésie sexuelle, si elles aboutissent à une dépendance abusive envers l'objet de désir, celui-ci devenant organisateur de toute la vie, directement ou par ses conséquences, dont l'une peut être par exemple l'endettement. L'argent n'en est pas le moteur, mais la prise de risque et la mise en danger financières en sont le nœud essentiel, quoique non unique. (...)

Les acheteurs compulsifs et les joueurs pathologiques perdent le contrôle de leurs impulsions et de leurs émotions devant le besoin de jouer ou d'acquérir, dans un état de tension irrépressible lié à la recherche de sensations et de plaisir. Une fois l'acte accompli, survient la phase de « descente », identique à celle que connaissent les toxicomanes, le bref apaisement étant suivi de stades de culpabilité, honte, dépression... et de manque.

« Le jeu n'est pas d'emblée une addiction. Il a une fonction naturelle sociale de loisir, de plaisir et d'amusement, notamment chez les enfants, puis chez les adultes qui se réunissent pour jouer selon des règles précises et avec un enjeu financier suffisant pour donner du piment à l'action, mais en respectant les capacités de chacun(...). p.132

Toute autre est la ludopathie, dans laquelle se mêlent une pulsion irrépressible, une nécessité impérieuse, la dépendance, la recherche de la fièvre et de l'ivresse, le rêve et l'appel au destin ou à la chance.

On dit communément que les joueurs invétérés ne jouent pas pour gagner mais pour perdre et qu'ils ne quittent pas la table avant d'avoir tout englouti. A quelles pulsions psychiques irrésistibles et profondes d'autodestruction obéit alors le malade du jeu ? Freud y a apporté une réponse dans son article « Dostoïevsky et le parricide ». Il met l'accent sur la conscience enfouie de culpabilité ainsi que sur le besoin d'autopunition prévalents chez les joueurs masculins, et décrit à l'origine de ces deux sentiments le complexe d'Œdipe et l'angoisse de castration. (...). Chez le joueur on retrouve ce triangle oedipien avec d'un côté la séduction de la mère sur le mode d'appel à la chance qui fait gagner et de l'autre, la punition infligée par le père devenu le destin qui conduit à la perte. (p.133)

« Chaque fois que je m'assois à une table de poker, dit cet homme de 47 ans, je joue ma vie plus que l'argent. Les sensations sont si fortes que j'ai enfin le sentiment d'exister en dehors d'un monde ennuyeux et méprisable ». C'est un joueur pathologique, dépendant de ce qu'on appelle parfois un vice, mais qui ne se sent pas malade et ne ressent donc pas le besoin de se faire aider.

Cependant la ludopathie est considérée depuis 1980 comme une affection mentale et classée comme telle dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM)* parmi les troubles de l'impulsion, analogues par bien des aspects à ceux de la toxicomanie : impossibilité de résister à la pensée obsédante et à la compulsion, et nécessité d'engager toujours davantage pour ressentir le même état de frénésie et de plaisir qu'au début<sup>1</sup>.

Quels recours ? Psychothérapie pour comprendre, raisonner et maîtriser l'impulsion mortifère. Traitement de sevrage et d'arrêt total des pratiques ludiques grâce à une thérapie de groupe telle qu'en proposent les réunions des Débiteurs Anonymes et des Joueurs Anonymes, fondés en 1950 à partir du réseau mondial des Alcooliques Anonymes.( p.137)

---

<sup>1</sup> Les Français sont relativement dépendants du jeu puisqu'ils consacrent 10% de leur budget de loisir aux jeux de hasard. ... Depuis que les machines à sous se sont multipliées dans les années 1990, certains y engloutissent leur salaire en 1 journée. « les moments de gains étant beaucoup plus marquants que les moments de perte, on a toujours l'impression de gagner »... (p.138-139)

**Marie-Claude François-Laugier**

(Psychanalyste, auteur de "**Comment régler ses comptes avec l'argent**")

[http://www.psychologies.com/cfml/articleweb/c\\_articleweb.cfm?id=1857](http://www.psychologies.com/cfml/articleweb/c_articleweb.cfm?id=1857)

### 1. **Que représente l'argent ?**

L'argent a une symbolique très puissante. Pour beaucoup, il est synonyme de puissance, de force, de plaisir absolu. Il permet aussi à certains d'exercer un pouvoir sur les autres, dans le couple, en famille ou au sein de l'entreprise.

L'argent représente aussi la sécurité, la protection. Ceci est très significatif chez les personnes âgées : beaucoup ont tendance à amasser de l'argent, à le cacher (les fameux bas de laine !). Elles érigent ainsi une sorte de rempart de protection contre la vieillesse, mais aussi contre la mort.

Enfin, l'argent est source de plaisir. Mais un plaisir qui peut prendre une dimension parfois "malsaine", quand il s'agit de combler un vide intérieur par exemple : au même titre que l'alcool ou la nourriture, l'argent va combler ce manque, mais risque de dégénérer en dépendance. Plaisir distordu également quand le fait d'être riche compense une faille narcissique : ma fortune me rend "aimable". **Mais certains entretiennent des rapports pathologiques avec l'argent ?**

L'un des profils les plus connus est celui à l'acheteur compulsif : ce sont des gens qui ont besoin d'acheter pour pallier une dépression, un deuil, un manque... Ils éprouvent une véritable jouissance dans le seul fait d'acheter, de payer (même s'ils n'ont pas les moyens), mais pas dans l'objet de leur achat lui-même, qui va en généralement rejoindre d'autres au fond du placard.

Il existe aussi les débiteurs chroniques. Ces derniers adorent se mettre en danger financier, en souscrivant sans cesse par exemple à des emprunts. Il y a là une jouissance liée au risque de la faillite et du désastre. On retrouve souvent dans cette catégorie, les joueurs invétérés.

Troisième profil : le prodigue. Il adore dépenser, mais surtout, il se donne au travers de ces dépenses car il achète beaucoup pour les autres. C'est l'une de ses façons d'aimer et d'être aimé, il ne fait plus la différence entre son Moi et l'objet à acquérir.

Plus connu est l'avare : il n'a aucune obsession, accumuler et faire fructifier son argent. Mais en le cachant, car sa fortune symbolise sa puissance, son Etre, son sang : plus elle s'accroît, plus son Moi devient fort. L'argent devient ainsi intrinsèque à leur vie et leur personnalité.

Dernier portrait que l'on peut dresser : l'anorexique financier. Il est paralysé par rapport à l'argent, tant par le fait d'en dépenser que par le fait d'en gagner. L'anorexique financier est ainsi incapable de se vendre en entretien par exemple, tant il est bloqué à l'idée de devoir s'évaluer et réclamer un salaire. **D'où viennent les rapports difficiles à l'argent ?** Dans ses théories psychanalytiques, Freud avait établi une origine infantile, en soulignant une symbolique entre l'argent et les rapports de l'enfant à ses excréments. Les excréments du bébé représentent la première notion de cadeau à sa mère, et d'échange. Cadeau dont il peut la priver. Freud estimait ainsi que l'origine de l'avarice, par exemple, se trouvait dans la rétention de ses produits les plus personnels dans la petite enfance.

Mais s'ensuit également l'inscription des modèles parentaux dans l'enfance, modèles qui peuvent marquer à vie. Si les parents ont un rapport normal à l'argent, l'enfant devenu adulte a toutes les chances d'entretenir des relations saines plus tard avec ses sous.

En revanche, si son enfance s'est déroulée dans un contexte de pénurie, de faillites, d'arrivées intempestives d'huissiers, de conflits financiers, ou au contraire de prodigalité excessive, l'adulte sera fortement influencé par ces schémas parentaux, en les reproduisant ou en réagissant contre, mais toujours violemment.

Si l'on veut tenter de comprendre ses rapports à l'argent, il est donc important de se pencher sur son passé, son enfance, son éducation, et pourquoi pas, de se faire aider par une thérapie.

[http://www.psychologies.com/cfml/articleweb/c\\_articleweb.cfm?id=1857](http://www.psychologies.com/cfml/articleweb/c_articleweb.cfm?id=1857)

[http://www.psychologies.com/cfml/LivreUne/c\\_LivreUne.cfm?id=1173](http://www.psychologies.com/cfml/LivreUne/c_LivreUne.cfm?id=1173)

**L'auteur**

Marie-Claude François-Laugier est psychologue, psychanalyste et consultante financière. Après des études de droit et d'économie, et un diplôme d'avocat, elle

se lance dans la finance internationale, puis se spécialise dans la banque d'affaires et d'investissement. Passionnée de psychologie, elle décide finalement de reprendre ses études pour devenir psychologue. Elle publie aujourd'hui son premier ouvrage.

Dans "**Comment régler ses comptes avec l'argent ?**", elle montre pourquoi nos attitudes vis-à-vis de l'argent sont si souvent passionnelles et entachées d'affectivité.

#### 1) L'argent se confond avec l'amour

Nos comportements face à l'argent tirent leur origine de notre petite enfance et de l'inscription en nous des modèles parentaux, que ce soit dans l'imitation ou dans la réaction. Ainsi, Michel, 55 ans, encore hanté par l'endettement excessif de ses parents disparus, s'est toujours cantonné à une vie parcimonieuse. Par ailleurs, si l'argent de poche se vit comme punition ou récompense, l'enfant pourra, selon l'auteur, le confondre toute sa vie avec l'amour, occultant à jamais le fait que celui-ci est naturellement gratuit.

#### 2) L'argent peut infantiliser

Dans un couple, celui ou celle qui gagne davantage traite souvent son partenaire comme un enfant. Elle s'assure de son pouvoir en le gâtant ou, au contraire, en le privant. Derrière la dépendance ou l'indépendance financière se dissimule souvent la peur de l'abandon.

#### 3) L'argent sert le conflit

Si, au sein du couple, les disputes concernant l'argent sont fréquentes, elles peuvent être symptomatiques d'un manque d'affection entre les conjoints, les conflits monétaires étant plus faciles à affronter qu'une profonde crise sentimentale. Dans certains cas, l'argent devient même le seul lien entre les membres d'une famille, et occulte une mésentente plus grave.

#### 4) L'argent rend puissant

C'est la façon la plus immédiate d'imposer sa volonté. Certains parents, pour conserver une emprise sur leurs enfants, les entretiennent jusqu'à un âge avancé, les maintenant dans un état de dépendance financière qui les empêche de voler de leurs propres ailes.

#### 5) L'argent rend esclave

Ceux qui ressentent un certain vide intérieur cherchent à le combler en se « remplissant d'or ». En quête d'une sensation de plénitude, ils thésaurisent. L'argent devient alors l'unique organisateur de leur existence, ils deviennent esclaves d'un argent érigé en idole. Pour sortir de cette situation, la solution passe par une réflexion sur soi, sur ses ascendants, et par un nouveau mode de vie.

(Valérie Colin-Simard)

[http://www.psychologies.com/cfml/LivreUne/c\\_LivreUne.cfm?id=1173](http://www.psychologies.com/cfml/LivreUne/c_LivreUne.cfm?id=1173)

D'autres textes sur l'argent sur le site <http://www.jean-beaujouan.fr>